

# ÉRIC RONDEPIERRE RÉUNI

Éric Rondepierre

*Confidential Report*

Le Bleu du ciel, 108 p., 20 euros

■ « La masse morte des faits, activée par la lumière toujours vivante d'une projection, fut de nouveau déposée devant moi, et cette mise en présence, dont l'apparence charnelle tombait sous le regard, me sortit aussitôt des yeux, sa pointe imposante de haut mélodrame me touchant jusqu'au cœur. » Éric Rondepierre rouvre le dossier de son placement judiciaire au titre de la loi de 1958 sur la protection de l'enfance et de l'adolescence en danger. Il avait laissé Pierre Guyotat en livrer les principaux éléments dans la préface à sa monographie de 2003. Il en avait fourni le détail dans son récit, sobrement intitulé *Placement*, paru en 2008. Publié à l'occasion d'une exposition qui vient de se tenir au Bleu du ciel, à Lyon, *Confidential Report* met des images, anciennes ou récentes, sur cet épisode et apporte des éléments nouveaux. En effet, Éric Rondepierre a, depuis, pu consulter son dossier judiciaire, le numéro 7909, dit d'« assistance éducative », anciennement de « surveillance éducative », comme l'indique sa pochette raturée : « Deux cent pages, dix ans

de procédure, sept ans d'enfermement. » Il en pointe toute la « logique fictionnelle ». Le motif invoqué de son placement dans une institution nommée le Home est la « folie » de sa mère, une « folie » pourtant étrangement corrélée aux difficultés financières de cette dernière qui, sans soutien du père, l'empêchent d'offrir à son fils un logement stable. Les pièces du dossier veulent faire croire que, outre le préserver de la menace que représente la « folie » maternelle, le placement s'avère des plus bénéfiques pour le petit Éric, apprécié pour « sa finesse d'esprit jamais tournée vers le mal, sa gentillesse, son application ».

Face à cette archive qui tend vers la fable, Éric Rondepierre se plonge dans la fiction pour y trouver, cette fois, une part de réel. Il tresse sa propre histoire et celle racontée par *l'Intendant Sansho* de Kenji Mizoguchi. Inspirée d'une légende, ce film historique de 1954 met en scène deux enfants, Zushio et Anju, violemment séparés de leur mère et réduits en esclavage sur le domaine géré par l'intendant Sansho, auquel Zushio finira par échapper pour retrouver sa mère. Les coïncidences sont nombreuses. Les structures narratives de ces vies fictionnelles et de cette vie bien réelle sont les mêmes. Certains détails,

comme la durée de l'emprisonnement des deux enfants, identique à celle de la procédure judiciaire d'Éric Rondepierre, arrêtent ce dernier qui voit aussi dans ce rapprochement avec *l'Intendant Sansho* « une façon de donner une noblesse, une dramaturgie légendaire à une histoire sordide, émietlée, perdue dans les limbes de l'administration et de la névrose de base des conflits familiaux ».

Le remploi par Éric Rondepierre d'une fiction existante pour parler de sa vie renvoie à certains de ses travaux récents, toujours autour du cinéma, mais plus autobiographiques, qui utilisent des images de film pour leur valeur documentaire. Paru en 2015, *Champs-Élysées* comprenait notamment un photogramme de *Belle de jour* où Rondepierre identifiait une école de son enfance, aujourd'hui détruite, ainsi qu'un grand panoramique produit à partir de *Charade*, dont une séquence se passe dans les jardins des Champs-Élysées où aimait se rendre le petit Éric dans le temps d'avant son placement. Éric Rondepierre en applique aujourd'hui le principe et la méthode au texte. Et si sa quête dans le passé était aussi une manière de réunir le photographe et l'écrivain qu'il est devenu ? ■

Étienne Hatt